Première année N° 11 — 5 CENTIMES — Du 26 NOVEMBRE au 2 DECEMBRE 1887.

# LA RÉVOLTE

**POUR LA FRANCE**

Un an. . . . . Fr. 5 —
Six mois . . . . . » 2 50
Trois mois . . . . . » 1 25

Les abonnements pris dans les bureaux de poste paient une surtaxe de 20 cent.

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les samedis

**POUR L'EXTÉRIEUR**

Un an. . . . . Fr. 7 —
Six mois . . . . . » 3 50
Trois mois . . . . . » 1 75

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

**ADMINISTRATION : 140, Rue Mouffetard, 140, PARIS**

## UNE LETTRE DE FISCHER

La *Freiheit* publie la lettre suivante de Fischer, adressée à Most, le 5 novembre :

Cher ami Most,

Puisque nous n'avons plus que six jours à vivre, je veux te faire mes adieux. Tu sais par les journaux que quatre d'entre nous ont refusé la grâce, c'est-à-dire la commutation de la sentence, et demandent la liberté ou la mort. La liberté ne nous sera pas donnée par les gouvernants, reste donc — la mort.

Tu comprendras, Johann, que le souvenir de ma chère femme et de mes trois petits enfants me rend souvent le cœur gros, mais — loin de moi, tentation ! La Révolution Sociale a besoin de forces pour la faire marcher, et notre noble cause, l'Anarchie, a besoin de martyrs. Ainsi soit fait ! Je suis heureux de donner ma vie à notre noble cause.

Lorsque de pauvres garçons paysans répondant à l'appel des rois et des empereurs, viennent volontiers sacrifier leur vie sur l'autel de la tyrannie par la grâce de Dieu, — les combattants pour la vraie liberté, l'Anarchie, ne doivent-ils pas aussi donner leur vie pour le triomphe de nos grands et nobles principes ?

Devons-nous nous montrer à nos ennemis comme des poltrons qui ne tiennent à un principe qu'autant qu'ils le peuvent sans même se brûler un doigt ? Non, jamais ! Nous devons montrer à nos adversaires que les anarchistes savent mourir pour leurs principes. J'ai été fidèle à nos principes, je le serai par ma mort. — Je te fais donc mes adieux.

Reste aussi fidèle à notre grande cause que tu l'as toujours été et porte notre bannière haute, toujours en avant, quelles que soient les tempêtes qui sévissent et qui rendent la tâche difficile.

Je désire que tu vives encore jusqu'aux jours du grand combat. Ah, certes, j'aurais bien voulu moi-même tomber dans ce combat à l'ombre de notre cher drapeau rouge. Mais cela ne devait pas être. J'étais fermement décidé de mourir comme pionnier, comme avant-garde du combat. Ainsi, — adieu !

Vive la Révolution Sociale !
Vive l'Anarchie !

Je t'embrasse fraternellement.

Ton compagnon

ADOLPHE FISCHER.

P. S. Salut aux compagnons et amis. Prenez soin à ce que ma famille ne périsse pas dans la misère et que les enfants reçoivent une éducation.

Ton ADOLPHE.

—

Fischer a écrit une autre lettre au gouverneur d'Illinois. Cette lettre superbe sera traduite dans notre prochain numéro.

## LA SITUATION

Most — arrêté à New-York pour des discours et condamné d'avance à subir les travaux forcés. L'état de siège à Chicago : journaux anarchistes prohibés, réunions anarchistes défendues ; la police — armée de fusils ; les mitrailleuses Gatling — postée au coin des rues. Voilà le bilan de la semaine pour la république démocratique.

A Londres, le peuple ayant été battu dimanche, trente mille volontaires bourgeois sont appelés pour renforcer la police. Lords et épiciers, défilent devant les juges, prêtent serment d'assassiner le peuple avec toute l'impunité accordée par la loi bourgeoise au porteur du bâton plombé et du brassard de policier. Des dizaines de mille francs souscrits, non plus pour venir en aide aux affamés, mais pour récompenser ceux qui les assomment. Lâchés par les meneurs qui parlent soumission et légalité, lâchés par leurs idoles de jadis, les travailleurs de Londres acceptent l'interdiction de *leur* square, et vont manifester au parc,... jusqu'à ce qu'une nouvelle interdiction ne leur défende l'accès.

En Allemagne, trente-huit socialistes vont expier en prison leurs idées humanitaires. D'autres vont les suivre : les prisons sont déjà remplies.

En France, toute l'attention absorbée par les tripotages des bourgeois qui, demain, vont imposer au peuple, muet et indifférent, soit la dictature militaire d'un Boulanger qui vendra au plus donnant son épée rougie du sang de la Commune et sa popularité auprès des crétins.

Enfin, en Russie, groupes sur groupes se constituent pour reprendre la guerre contre l'autocratie. Cernés et traqués à chaque pas, ils fabriquent néanmoins leurs bombes ; mais ils sont découverts, arrêtés et embastillés, avant même que les bombes eussent parlé dans la rue.

Voilà la semaine.

---

La bourgeoisie triomphe.

Mais, elle ne s'aperçoit pas qu'à côté, sur l'arène universelle de la France, tout un régime s'effondre. Tout un régime basé sur la fraude, le vol, le brigandage, se montrant soudain à nu, avec tous ses vices immondes, ses généraux avancés par des filles publiques, ses ministres attachés aux jupons de teneuses de gargottes, son administration de tout grade faisant main basse, et à qui mieux-mieux, sur les sous arrachés au paysan, à l'ouvrier.

Elle ne s'aperçoit pas, dans sa joie, le gouffre qui vient de se creuser à Londres entre travailleurs et politiciens de toute nuance — radicaux-athées, libéraux-mômiers et conservateurs, faisant alliance contre les affamés et inspirant à ceux-ci un dégoût ouvertement avéré pour tout ce qui touche au Parlement, de près ou de loin, — pour tout ce qui siège ou aspire à siéger dans la parlotte.

Elle ne s'aperçoit pas qu'en Allemage même, où les travailleurs semblaient si bien enrégimentés à la queue des farceurs en politique, la révolte a aussi éclaté contre les meneurs, les forçant à suivre le réveil révolutionnaire des masses, ou à s'en aller rejoindre les bourgeois. Elle ne se rend même pas compte de ce que signifie cette voix des travailleurs disant aux dieux de la démocratie sociale : « Assez de baver sur les anarchistes ! Ils sont nos frères, dévoués comme nous à la cause de la Révolution sociale ! »

Le bandeau tombe des yeux des travailleurs. Le prestige du politicien s'en va. Le prestige de la haute pègre est traîné dans la boue. Le sillon se creuse entre le travailleur qui veut la Révolution sociale tout de bon et le bourgeois qui cherche à l'escamoter.

---

Ils croient avoir vaincu parcequ'ils ont décimé nos rangs et enlevé tant de nos combattants les plus énergiques ?....

Mais les jeunes sont là, prêts à reprendre l'œuvre avec toute l'ardeur, toute l'honnêteté, tout l'enthousiasme de la jeunesse. Et, ne sait-on pas qu'il y a des moments historiques où la persévérance est impuissante ? Quand un vieux monde s'effondre, le sang versé amène de nouveaux combattants. Ils reprennent l'œuvre commencée avec toute la fougue de ceux qui ont des cadavres à venger. Sachant aimer, ils savent haïr, et l'amour ardent de l'avenir, la haine sans merci pour le passé, leur donnent une force d'action que rien n'arrêtera.

## UN DEVOIR A REMPLIR

Sur un point seulement le triomphe de la bourgeoisie serait bien fondé — s'il pouvait durer. S'il pouvait ! — ce qui ne sera pas !

Pour le moment, cependant, les bourgeois ont réussi à dévier le mouvement. De mouvement économique il est devenu politique.

C'est le juge Garry et le procureur Grinell que les anarchistes américains dénoncent à la vengeance populaire. Jay Gould, le millionnaire, est oublié. Et les banquiers de l'Association des citoyens de Chicago — ceux qui ont fait pendre nos frères par la force de leur argent ; ceux qui ont payé témoins, jurés, juges, bourreaux et journalistes ; ceux qui ont semé l'argent et le mensonge à pleines mains, pour obtenir la mort de leurs ennemis, — ceux-là se frottent les mains en disant :

« Ils ne parlent plus de nous déposséder. Ils s'en prennent à nos domestiques, les juges ; à nos valets — la police !

A Londres, la question du pain pour les meurts-de-faim n'existe plus. Ils crèveront désormais sous les ponts, avec un journal pour lit et un autre pour couverture, pendant qu'on se battra pour le droit de réunion. — Qui donc parle encore des ouvriers sans travail ? C'est le droit de réunion qu'on discute. Qui parle des affameurs ? — On tonne contre les Tories.

En Italie, ne sont-ce pas les consulats américains que l'on menace — les valets de la bourgeoisie internationale, au lieu des maîtres?

Et en Russie, n'est-ce pas pour le tzar que l'on fabrique les bombes, oubliant le seigneur-assassin et le bourgeois contre lequel les travailleurs, poussés à bout se révoltent, sans trouver plus d'appui dans les révolutionnaires qu'ils n'en ont trouvé en Belgique lors de la dernière révolte des mineurs.

«La lutte économique est oubliée pour les luttes politiques» se disent les bourgeois à l'oreille.

---

Et bien, ils triomphent trop tôt. Les derniers évènements vont ouvrir les yeux à bien des insouciants.

Si les passions du moment poussent les révolutionnaires à lutter surtout contre l'Etat, la grande masse ouvre les yeux sur le Capital. De plus en plus la société se scinde en deux : les riches d'un côté, les pauvres de l'autre : ici les exploiteurs, là — les exploités. Et nous travaillerons à pousser la scission à fond.

Si nos frères de Chicago, — si bien connus cependant par les travailleurs pour la part active, passionnée, que quelques-uns d'entre eux ont prise au mouvement des huit heures, n'ont pas trouvé chez eux l'appui nécessaire. S'ils se sont vus abandonnés par ces mêmes travailleurs qui, à la veille même de l'exécution, votaient pour le juge Garry, — la faute en est d'abord à cette vermine de politiciens qui, sous le couvert du socialisme, ont prêché élections et politique, — élections et guerre aux anarchistes. Mais, ceux-là sont coulés. Ils le sentent eux-mêmes. Reinsdorf, Most, nos cinq martyrs, la révolte belge, leur ont porté le coup de grâce.

Mais, jusqu'à un certain point, la faute en est aussi à nous-mêmes.

Forcés jusqu'à présent de concentrer tous nos efforts sur la lutte contre l'Autorité et les meneurs politiciens, nous avons négligé le côté expropriateur de nos idées. La grande masse ne nous connait pas assez comme expropriateurs, comme lutteurs contre le Capital. Nos actes ne nous ont pas encore assez montré sous cet aspect. Par nos paroles et nos actes nous n'avons pas dit assez haut : C'est pour faire rendre gorge aux bourgeois tout ce qu'ils ont volé à l'humanité depuis des siècles que nous devons démolir l'État. C'est pour nous emparer — nous, les producteurs et les nourisseurs de l'humanité — de tout ce qu'on nous a volé que nous entrons en lutte contre toute espèce d'autorité :

Eh bien, nous le disons. Nous redoublerons d'efforts pour faire comprendre à la masse des prolétaires que le moment décisif de nettoyer la vermine des fainéants, approche.

A la ligue des bourgeois nous opposerons la ligue de l'expropriation communiste, — la ligue sentie, non ordonnée, la ligue faite, et non pas celle qui s'écrit dans des statuts.

Et quand le but sera clair, et l'avènement du grand jour sera préparé par nos efforts battant en brèche, sur tous les points, la société qui s'effondre déjà, — un dernier effort suprême fera venir le jour où enfin, enfin des siècles de misère, le travailleur balaiera les oisifs et vengera les siècles d'oppression de ses frères.

Alors, mais alors seulement, nous aurons vengé jusqu'au bout nos frères tombés dans la lutte et qui nous rappellent par leur vie et par leur mort notre devoir envers l'humanité.

---

# L'AFFAIRE DU COLLIER

Décidément, il est dit qu'en France, la fin d'un régime sera toujours marquée par quelque scandale immense qui lui portera le coup de grâce peu d'années avant la Révolution.

En août 1785, quatre années avant la Révolution, Paris, la France, l'Europe, apprenaient cette affaire du collier qui acheva la monarchie.

Un superbe collier en diamants, du prix d'un million six cent mille livres, avait été acheté par le cardinal de Rohan pour obtenir les faveurs de Marie-Antoinette. En vraie petite bourgeoise économe, cette dame avait déjà deux fois refusé ce même collier, lorsque son mari le lui offrait. Il eût fallut le payer. Mais elle l'accepta d'un amant. Elle détestait cordialement ce cardinal, mais elle se donna à lui pour le collier.

Toute sorte de gens s'y trouvèrent mêlés : un charlatan Cagliostro, une femme, madame de la Motte ayant servi d'intermédiaire, des pauvres gens qu'on paya pour leur faire dire qu'ils avaient contrefait la signature d'Antoinette.

En vrais bon bourgeois, ces messieurs du Parlement, qui n'était alors qu'un tribunal, et qui s'emparèrent de l'affaire, — tout fiers de juger une reine et un cardinal — ces bons bourgeois surent cependant ménager et la reine et le cardinal. Ils acquittèrent celui-ci et n'osèrent pas flétrir l'autre. Tout fut rejeté sur madame la Motte ; elle fut condamnée par ces grands légistes à être fouettée, marquée au fer rouge et enfermée à la Salpétrière.

Mais l'opinion publique ne s'y méprit pas. Cette reine, qu'on achète pour un collier et qui, pour sauver sa réputation, fait fouetter la femme qui lui a procuré le collier ; ce cardinal qui tient à ajouter Antoinette à la liste de ses intrigues et qui consent à livrer au bourreau son amante en second, et tous les scandales sans fin qui surgissent dès qu'un petit coin du voile fut soulevé, — tout cela finit d'achever l'Eglise et la royauté. Dès lors, le peuple voua à l'Antoinette de Versailles la haine franche et ouverte qui perce à travers toute la Révolution, dès lors, le dernier respect pour le clergé partit, le peuple n'y vit plus que des pillards et des jouisseurs.

Aujourd'hui c'est le tour de la bourgeoisie. Elle a eu aussi son affaire du collier. L'arrestation d'une seule courtière, Limouzin, a suffi pour mettre à nu cette Bourgeoisie si fière de ses vertus; et soudain le peuple a appris quelle pourriture il entretient à la sueur de son front, depuis l'Élysée jusqu'à la gargotte du Chat-Noir, depuis le palais Bourbon jusqu'à la chambre à coucher d'un Lorentz.

Tout se tient dans ce beau monde qui défile depuis un mois devant nos yeux. Aussi, — quel monde ! Jamais la royauté ni l'Eglise ne se sont montrés aussi crapuleuses que cette bourgeoisie dorée.

Une vieille aventurière rajeunie par les cosmétiques qui, mise en liberté, n'a d'autres ressources que d'ouvrir une gargotte avec son Lorentz ; d'autres aventurières, encore plus ignobles, des filles publiques de la dernière qualité, des Rattazzi et des Kaulla, tenant en leurs mains ministres et généraux, les prudes magistrats et les grands financiers. Des Kaulla se faisant payer des 22 francs par fusil livré à l'armée française, des magistrats achetés au prix d'un demi-million par l'intermédiaire d'un gendre du président et toute une perspective d'affaires véreuses, de petits vols bourgeois et de grands vols de la haute pègre, qu'on étouffe de peur qu'il ne se trouve plus un seul nom qui ne soit mêlé à ces vols. Et le tout : Lorentz et son pot de chambre, la magistrature et l'armée, le Parlement et la finance, les ministres et les filles en retraite, mêlés dans un immense tableau plus dégoûtant que tout ce que l'imagination d'un Zola a jamais pu nous dessiner.

Voilà la bourgeoisie !

---

# LE DRAME DE CHICAGO

## La mère de Louis Lingg.

Elle mérite d'avoir un fils comme Louis. Quelques jours avant sa mort elle écrivait à son fils unique qu'elle adore :

« Moi aussi, comme tu sais, j'ai lutté dûr pour avoir le pain pour toi, ta sœur et moi-même, et — vrai comme ce que je suis en vie — je resterai après ta mort aussi fière de toi que je l'ai été durant ta vie. Toute femme que je suis, je ferais comme toi; si j'étais homme. »

Et une tante qui n'a pas d'enfants, et dont il était le favori, lui écrivait :

« Cher Louis, quoi qu'il arrive — même le pire, — ne montre à ces misérables aucune faiblesse ! »

* * *

Jeunes travailleurs qui n'avez pas encore été souillés par le contact des Limouzin en robes de soie ou en jupons de laine, c'est à vous que s'adressent ces paroles ! Gravez-les dans vos cœurs !

## Manœuvres de la dernière heure.

On voulait toujours croire à la « justice » d'une Cour suprême fédérale, et on oubliait la conspiration des bourgeois.

Deux jours avant le onze, des pétitions monstres arrivaient au gouverneur Oglesby, demandant que nos frères ne soient pas exécutés. L'une portait cent mille signatures ; l'autre représentait une colonne de onze milles, — plus de dix-sept kilomètres et demi de longueur, — couverte de signatures de travailleurs américains.

C'est alors que la presse américaine lança le canard des « onze bombes trouvées chez un anarchiste, *près de l'usine à gaz de Chicago.* »

Le lendemain le télégraphe nous annonçait, il est vrai, qu'il y avait eu erreur. « Ce n'étaient pas des bombes ; c'étaient de vieux projectiles militaires, tout à fait vides. » Ni dynamite, ni poudre, rien que de l'air, comme dans une bulle de savon !

Mais la manœuvre de la dernière heure était jouée ; et des centaines de pétitions, signées par des bourgeois, *et demandant l'exécution*, étaient remises le lendemain à Oglesby.

## Les Hypocrites de l'Humanité.

Chaque page, chaque petit incident de ce drame a son importance, presque historique.

On connait les positivistes, ces prétendus adorateurs de l'humanité, ces grands-prêtres qui invoquent l'HUMANITÉ en majuscules dans leurs simagrées. On les connait à Paris. On les connaîtra dorénavant à Londres.

Lorsqu'il fut connu à Londres que la Cour fédérale avait confirmé l'arrêt de mort, une pétition fut mise en circulation pour demander au gouverneur Oglesby de ne pas laisser exécuter les anarchistes. Elle le demandait au nom de l'humanité : l'agonie des condamnés durait déjà depuis quinze mois ! Nombre d'honnêtes gens la signèrent, sans distinction d'opinions.

Elle fut présentée aussi aux positivistes de Londres.

— Nous sommes des légistes, répondirent les grands-prêtres de l'humanité. Nous ne pouvons pas nous prononcer sans avoir sous les yeux tous les documents.

Alors un ami dévoué se mit à étudier l'immense compte-rendu sténographique officiel du procès, — trois énormes volumes. Il y passa deux nuits et deux jours et vint affirmer sur sa parole d'honneur que la brochure (anglaise) de Dyer était un résumé *scrupuleusement exact* du procès.

— C'est bon, répondirent les grands-prêtres de l'Humanité. Mais nous sommes des légistes, nous n'avons pas à intervenir. D'autres, les archi-grands-prêtres, trouvèrent qu'il fallait pendre.

Alors la fille de Marx, Eleanor Aveling, qui assistait à la réunion, monta à la tribune. Dans un discours inspiré, elle retraça toutes les infamies du procès, les jurés triés et payés, les faux témoins, tout, tout ; elle leur dit ce que c'est que le vrai culte de l'Humanité et, appliquant le fer rouge sur les fronts pâlis de ces hypocrites de l'Humanité, elle termina son discours par ces mots :

— Vous n'êtes pas des légistes ; vous n'êtes pas des humanitaires ; vous êtes des couards !

## Le Complot des Bourgeois de Chicago.

« Jamais pareille conspiration n'a germé dans le cerveau humain », disait notre correspondant de Chicago. Et il disait vrai.

On sait que Gilmer s'avisa, vers la fin du procès, d'affirmer que Spies avait allumé l'allumette pour mettre le feu à la bombe qui fut jetée par un autre, un inconnu, qu'il disait être Schnaubelt, mais que les juges aujourd'hui disent être Mühlenberger.

Le seul homme qui eût pu démontrer que Gilmer (aux gages de la police) en avait menti, c'était Legner, un ami de Spies, qui le suivait toujours comme un inséparable. Après le meeting ils se rendirent ensemble à la gare et là, ils entendirent l'explosion.

Spies appelait Legner comme témoin. Or, Legner

était devenu introuvable. Au début du procès il était à Chicago. Depuis le témoignage de Gilmer, il avait disparu. En vain l'appelait-on par les journaux. Introuvable, ce Legner.

Nos amis avaient même cru à un enlèvement par la police.

Dernièrement, l'*Arbeiter Zeitung* de Chicago a appris la vérité sur cette affaire. Elle affirme que Legner avait reçu à Buffalo 500 dollars qui lui furent remis par un detective pour qu'il fasse le mort pendant le procès.

Immédiatement alors Legner s'est retrouvé ; il a intenté un procès en diffamation à l'*Arbeiter Zeitung*. L'introuvable Legner a reparu.

Quatre rédacteurs du journal, — Adler, Deusz, Bielefeld et Stovrovskiy, — ont été arrêté sur le champ. On ne les a remis en liberté que sous caution de 600 dollars.

La *Freiheit* fait cette remarque si juste. Les rédacteurs du journal disent avoir la *preuve* de leur affirmation. Mais, que signifie aujourd'hui une preuve devant un tribunal américain ? Ceux qui ont payé Legner paieront encore et leurs parjures mettront toutes les preuves à néant.

Oh, certes, jamais pareille conspiration n'a germé dans un cerveau humain.

Voilà la bourgeoisie. Apprenons à la connaître.

### Un ouvrage de Parsons.

Parsons allait mourir. Mais, à quoi a-t-il donné son temps ? — A écrire en prison, à la veille de la mort, un livre : **L'Anarchie, sa philosophie, ses bases scientifiques.**

L'épigraphe du livre est le suivant :

« Quand un peuple se tait devant l'oppression, son indifférence est le préambule de sa mort. »

* * *

Les socialistes de Londres vont publier, en brochure à deux sous, le procès de Chicago, les biographies des suppliciés, leurs discours anarchistes. Un meeting privé, de délégués de tous les groupes socialistes de Londres, a discuté la question lundi passé.

On réunira des fonds pour distribuer ces brochures aux travailleurs, en inonder les usines.

Les anarchistes français feront certainement de même. A Paris, on parle d'entente, etc. Voilà l'occasion d'agir avec entente.

Si on publiait une brochure contenant un exposé net et simple du procès, montrant ce que c'est que la bourgeoisie, même en démocratie, et tout l'abîme de la corruption bourgeoise, donnant la vie de nos frères — c'est une vie de lutte pour la cause — et un résumé des principes de l'anarchie pour lesquels nos frères sont morts ; et si on promettait de répandre cette brochure *à un million d'exemplaires*, — alors on prouverait que ceux qui meurent pour l'Anarchie ne meurent pas en vain.

Ceux qui lisent l'anglais et veulent savoir pourquoi nos frères sont morts n'ont qu'à demander à la *Freedom*, (34 Bouverie street, Londres, E. C.) les brochures suivantes :

*The Accused the Accuser*. The famous speeches of the light Chicago Anarchists ; forte brochure, prix 75 centimes.

*A Concise History of the Great Trial of the Chicago Anarchists, in 1886*, by Dyer D. Lum ; volume de 190 pages, prix 1,25.

*August Spies's autobiography, his speech in Court and notes*. Prix 1,25 ; avec portrait de Spies et de Nina Van Zandt.

# MOUVEMENT SOCIAL

## France

Un petit scandale comme celui que nous avons depuis bientôt un mois, ne fait pas mal dans le tableau de temps à autre. C'est de la politique. Mais c'est amusant à voir. A nous, anarchistes, cette affaire n'apprend rien. Nous savons parfaitement à quoi nous en tenir sur le respect qu'ont pour la loi, les législateurs et autres dirigeants ; nous ne pouvons faire un crime à personne de vendre des croix d'honneur ou d'antidater des lettres, cela fait circuler l'argent entre gros bonnets et intéresse fort peu le travailleur ; mais le bourgeois est absolument dérouté. Comment ! le gouvernement républicain n'est pas plus honnête que le règne de la bande à Badingue. Comment ! il faut que la justice informe jusqu'aux pieds de l'homme que la France a mis à sa tête comme le plus intègre. Dans les hautes sphères, il n'y a pas d'opinions ; on retrouve dans le même sac des bonapartistes, des centres droits, des opportunistes et des radicaux : Limouzin et Boulanger, Caffarel, d'Andlau et Thibaudin. Si nous n'avions le cœur serré en pensant aux morts de Chicago, nous pourrions rire en voyant cette animosité entre la police, la justice et le gouvernement. Pendant qu'ils se disputent, ils nous laissent au moins tranquilles. Et cette débandade que la perspective d'avoir à remplacer le chef de l'Etat a jetée dans les groupes parlementaires ! Tous les appétits sont réveillés.

Un pareil spectacle ne peut que dégoûter bon nombre d'honnêtes gens du parlementarisme. Il montre clairement à tous que les distinctions politiques sont superficielles et qu'il n'existe que deux camps : les exploiteurs et les exploités.

* * *

La petite bagarre de l'enterrement de Pottier a donné l'occasion au Comité Central et au Parti ouvrier d'organiser des réunions. On n'y a traité naturellement que des questions politiques. Dans une première réunion on les a traitées de telle façon que des journaux radicaux ont pu la faire mousser et la représenter comme leur. Dans une seconde on s'est assez bien entendu avec Déroulède et si celui-ci avait eu le nez de garder son drapeau dans sa poche, on eût pu fraterniser. Remarquons en passant qu'aucun des orateurs n'a dit un mot de sympathie pour les condamnés américains. — Cela vaut mieux.

* * *

Notre ami Permeggiani vient d'être expulsé et conduit en vagon cellulaire à la frontière belge. La police ne lui a pas permis, à l'expiration de son emprisonnement de se rendre à son domicile, même sous escorte.

* * *

Saint-Quentin. — Lundi a eu lieu aux assises de Laon le procès des compagnons Devertus, Bal et Massey, inculpés de diverses provocations dans les réunions de Guise et de Saint-Quentin. Après avoir dans d'énergiques repliques au ministère public, fait le procès de la bourgeoisie et préconisé les théories anarchistes, les compagnons se sont entendu condamner : Devertus à 1 an de prison et 100 francs d'amende, Bal et Massey à 3 mois de prison et 16 francs d'amende chacun.

L'auditoire, qui se composait d'environ 500 personnes, s'est montré très sympathique à nos idées.

## Italie

Naples. — Le cercle *Il Lavoratore* continue activement la propagande, mais il a dû suspendre la publication de son journal, *le Démolisseur*, par suite des persécutions de la police. Le gérant a été arrêté et un nouveau gérant a été refusé par le procureur qui incrimine dans ses poursuites même le titre du journal. Le compagnon Felico, chez qui se publiait le journal, a été condamné à plusieurs mois de prison pour la grève des cochers. Les domiciles de presque tous les membres du cercle ont été perquisitionnés. La police a même arrêté des compagnons dans la rue, fouillé leurs poches et lu les notes et correspondances que contenaient leurs portefeuilles.

D'autre part, plusieurs compagnons ont été menacés de perdre leurs emplois s'ils continuaient à s'occuper de la propagande.

C'est par de tels moyens que la police italienne croit pouvoir arrêter la propagande anarchiste et la presse observe un mutisme complet autour de ces actes.

Enregistrons l'apparition de la *Fiaccola*, à Marsala, et la promesse de nos amis de Naples de faire reparaître *Il Demolitore* sous peu, dès qu'ils auront pu aviser aux moyens d'y parvenir.

* * *

On se rappelle les récits que firent les journaux bourgeois à propos du choléra. D'après eux, les paysans auraient été saisis de folie furieuse à la vue des médecins qui venaient surveiller l'hygiène locale et traiter les cholériques : ils les auraient accusés d'empoisonner les fontaines et les auraient poursuivis à coups de fourche, et c'est à grand' peine si les malheureux praticiens avaient pu échapper à la foule exaspérée.

Mais voici que l'histoire vraie commence à se révéler.

Quels sont les auteurs de ces récits ? Des médecins peureux qui pour s'éviter d'entrer dans les demeures des cholériques et gagner en même temps la croix dûe à leur mérite, ont prétendu que des « vils assassins », des « crétins fanatiques », leur avaient fermé l'entrée des villages. Malgré des prodiges d'audace les bons apôtres avaient dû fuir devant la population irritée, puis faire leur rapport officiel et toucher leur salaire honnêtement gagné. Beau sujet d'articles indignés sur la foule imbécile !

Mais les médecins, trop peu nombreux, qui se sont présentés en amis ont été accueillis par les villageois avec des expressions touchantes de confiance et d'amour. Notre compagnon, le médecin Camille Terui, de Treviglio, parle avec émotion du séjour qu'il a fait parmi eux : « Ce furent les jours les plus heureux de sa vie, car il ne trouva partout que des frères. »

*Imparziale* de Messine.

* * *

Dans plusieurs villes la police a cru devoir prendre des précautions en présence de l'attitude menaçante des anarchistes envers les consulats américains.

A Livourne trois de nos camarades ont été arrêtés à la suite de l'explosion d'une bombe dans une caserne de police.

Un tout petit fait s'est produit à Rome, qui a déjoué toutes les « démonstrations de sympathie » organisées par la police aux soldats partant en Afrique, et a considérablement refroidi l'enthousiasme de certains journaux pour l'expédition contre l'Abyssinie. Dans un petit café un sergent était assis à une table avec d'autres militaires, tandis qu'à une autre table des ouvriers discutaient de l'expédition, et qualifiaient de « chair vendue » les volontaires qui y prennent part. Ces mots ayant été entendus par le sergent, une discussion s'ensuivit, qui prit aussitôt une tournure très grave. Au bruit que faisaient les disputants accoururent plus de mille personnes des environs, et toutes se montrèrent très indignées contre le soldat. Le propriétaire du café voulut effrayer la population et tira quatre coups de revolver dans l'air ; mais la décharge irrita encore plus la foule, qui aurait envahi le café et fait justice sommaire du sergent, si celui-ci n'avait réussi à s'échapper et à se réfugier dans un palais voisin. Là même il fut poursuivi ; mais, en attendant, les carabiniers et un peloton de soldats arrivaient et, chargeant à la baïonnette, ils dispersèrent le rassemblement, non sans effusion de sang.

A Milan, autre fait d'un autre genre. Devant la cour d'assises comparait un comte Patellani, un homme accusé de blessures graves à la figure d'une femme, sa maîtresse, qui le délaissaient pour se chercher un mari. Les jurés ont acquitté le prévenu, malgré sa confession ; et, pour comble, le verdict a été applaudi par le public qui assistait à l'audience. Applaudir à un fainéant corrompu qui, après avoir acheté les faveurs d'une fille du peuple, achète la justice des jurés, — voilà un symptôme de dégénérescence sociale, que devraient étudier les moralistes optimistes en train de prêcher la perfectibilité du système bourgeois.

Les anarchistes italiens de Londres viennent de publier un manifeste commémoratif des exécutions de Chicago.

* * *

Les anarchistes italiens n'ont pas perdu de temps. Un volume de 100 pages paraît cette semaine en italien sous ce titre :

*Le Procès des Anarchistes de Chicago*, avec les discours prononcés par eux pour la défense. Prix : 50 centimes.

Vu les dépenses très lourdes, les camarades sont priés de prendre cette brochure en grand nombre d'exemplaires et de payer d'avance.

S'adresser à la *Gazetta Operaia* de Turin, via S. Francesco di Paola, 31.

## Etats-Unis

Houtzdale. — Encore une grande grève qui est sur le point de finir. C'est la grève des mineurs de charbon anthracite de la Pensylvanie. Comme toujours, après avoir souffert toutes sortes de misères et de privations, les pauvres ouvriers vont être obligés de se remettre sous le joug et de travailler aux mêmes conditions qu'auparavant. C'est une nouvelle leçon pour les ouvriers et un nouvel exemple des injustices qui se commettent dans l'Ordre des Chevaliers du Travail.

En 1886, quand eut lieu la grande grève du Sud-Ouest toutes les assemblées des Chevaliers furent obligées de payer 1,25 par membre pour soutenir la grève. Les grévistes de la Pensylvanie ont demandé à Powderly, en ce moment à l'assemblée générale, d'ordonner une même levée pour eux. Il n'a pas accédé à leur demande, et les assemblées locales de ce district vont cesser en même temps que la grève. De la part des Chevaliers, rien ne doit plus étonner. Il y a quelques mois, dans cette place, ils voulaient monter un magasin coopératif. Il y avait du terrain à déblayer avant de commencer à bâtir. Nos nobles Chevaliers voulurent d'abord payer les déblayeurs 7,50 par jour, puis, après certaines discussions, ils

es payèrent 8,75. En même temps ceux qui les commandaient recevaient au moins 12,50. Le moindre délégué reçoit 10 francs par jour, plus ses frais, pour ne rien faire; mais, pour un pauvre bougre qui travaille 10 heures au soleil, 8,75 n'est-ce pas assez?

Je crois qu'un certain officier parlait franchement quand il disait : « Le jour où nous serons les maitres, ceux qui ne seront pas de l'Ordre crèveront de faim!

Heureusement que ce jour n'arrivera jamais.

* * *

Le télégraphe nous apprend que Most vient d'être arrêté pour des discours incendiaires. Deux mouchards affirment sous serment qu'il faisait appel à la violence. Cela suffira pour lui faire subir des années de travaux forcés.

* * *

Un citoyen de la République Infâme, Jacob Bupp, de Pittsburg, avait réclamé l'honneur de fournir gratuitement les cordes pour la pendaison de nos amis. Que ne le nomme-t-on président de la République? A lui la gloire de l'infamie suprême! Laissera-t-on grouiller encore des êtres pareils?

## Espagne

SABADELL. — La situation ouvrière de cette petite ville industrielle peut donner une idée de ce qu'est la privation de travail et de pain qu'on est convenu d'appeler la crise. Là 1589 tisseurs sont absolument sans occupation et se promènent par les rues, s'attardant devant les auberges, allechés par l'odeur des plats. Chaque ville de la province a ses centaines ou milliers d'ouvriers qui se baladent ainsi, se serrant le ventre et faisant leur cours expérimental d'économie politique. La leçon ne leur paraitra-t-elle pas bientôt suffisante?

## Suisse

Nos amis de Zurich, à la suite de discours anarchistes prononcés dans des réunions social-démocratiques, ont été mandés à la police et menacés d'expulsion. Deux agents secrets ont en leur absence pénétré dans leur domicile, et ils se sont enquis de qu'ils faisaient. qui ils fréquentaient, quels journaux ils recevaient, etc. C'est là besogne de « police politique », dont l'existence en Suisse pour n'être pas officielle, n'en est pas moins réelle.

* * *

On nous écrit de Zurich que le Club socialiste slave dans son assemblée de 30 octobre a énergiquement protesté contre l'indigne condamnation à la mort des combattants pour la liberté aux Etats Unis, — les sept anarchistes de Chicago.

Nous recevons malheureusement trop tard cette expression de sympathie, nous croyons devoir néanmoins lui donner place dans le journal.

## Angleterre

Comme il fallait bien s'y attendre, le meeting de dimanche au Hyde Parke a été un fiasco.

Le peuple de Londres veut bien se réunir nombreux s'il s'agit d'enlever un droit. Ils s'abstient quand les meneurs l'invitent à caponner.

Deux fortes colonnes de l'Est — du quartier pauvre de Witschapel — ont bien voulu forcer la police et se frayer un chemin jusqu'au square. Armés de bâtons, de barres de fer, etc., ils ont marché résolus d'arriver au square. Mais dès que la colonne se mit en marche, le télégraphe annonça son approche, et la police à cheval, arrivant au trot pour renforcer la police à pied, la colonne des meurt-de-faim fut dispersée dans la rue Holborn, à deux kilomètres du square.

Une forte bagarre eut lieu. Mais les bâtons plombés et la cavalerie eurent le dessus.

Il a été question d'une attaque des socialistes, munis de sacs de chaux pour jeter à la face des policiers et de pétards pour lancer sous les fers de la cavalerie. Elle n'a pas eu lieu.

C'est une deuxième défaite à enregistrer.

Un meeting des ouvriers sans travail, portant la nationalisation du sol pour ordre du jour, est convoqué pour dimanche prochain à Hyde Park.

Les bourgeois chercheront à endormir les sans-travail en leur causant des privilèges des lords.

* * *

Nous traduisons de *The Anarchist*, le manifeste suivant adressé aux ouvriers sans travail :

Le cri de guerre des révolutions : « Du travail ou du pain! » résonne dans l'air de plus en plus souvent. Des milliers d'entre vous descendent dans la rue pour faire des manifestations, — des milliers font parade de leur misère au lieu d'y mettre fin une fois pour toutes. Vous mendiez une petite parcelle des produits de votre labeur non-payé — vous qui avez *tout* produit et qui avez, en conséquence, droit à tout. Vous demandez du *pain!* bien entendu! Mais l'homme ne vit pas avec du pain seul. On vous appelle des *paupers*, des indigents, et vous répondez en demandant du *travail* — ce piège à l'aide duquel vos paresseux exploiteurs s'engraissent eux-mêmes et vous font crever de faim, — ce cachet de votre esclavage! Lâches, pourquoi ne *prenez-vous* pas tout ce que vous avez *produit?* Travailler — c'est prolonger votre misère actuelle. Votre position présente — et elle va devenir pire encore — est le résultat naturel et inévitable du système commercial capitaliste, auquel vous êtes assujettis par la loi.

Vous crevez de faim parce que vous avez trop travaillé! Les marchés sont encombrés; les fabriques se ferment parce que vous avez été trop laborieux. Vous avez exécuté tout l'ouvrage demandé par la société et nécessaire pour elle, mais vous n'avez pas été *payés*. Il est vrai que vos exploiteurs capitalistes vous jettent par charité une misérable portion du produit de votre travail, à peine suffisante pour maintenir votre vie, jusqu'à ce qu'ils aient besoin de vous. Mais votre tour est venu maintenant — vous n'avez pas besoin d'*eux*. Le jour de faire vos comptes est arrivé. 20 pour 100 seulement du produit du travail revient au travail, 80 pour 100 forment par conséquent l'étendue de la spoliation combinée de tous les loups brigands de l'usure!

C'est le travail qui produit toute la richesse artificielle. La richesse artificielle est la seule qui peut être possédée avec droit par quelqu'un. Et comme c'est le travail seul qui crée toute la richesse artificielle, lui seul est en droit de se l'approprier en entier. Ceux qui monopolisent aujourd'hui toutes les richesses, tant naturelles qu'artificielles n'en ont aucun droit et n'en ont jamais eu. Ce sont eux qui sont de vrais coquins et de vrais vagabonds; eux seuls sont des voleurs et des mendiants. Ils corrompent et achètent les journalistes pour hurler contre vous; ils payent et flattent la police pour qu'elle vous assomme quand vous parlez de ces faits au nom de la justice outragée. Il est temps que vous cessiez de *parler*, prenez courage et *agissez*. Unissez-vous sous la bannière de l'Anarchie!

## Russie

Des perquisitions faites dans une maison du quartier des Sables (Pessi) à Pétersbourg, a amené la découverte d'une manufacture de bombes. Les révolutionnaires se préparaient à recevoir le tsar à sa rentrée en Russie.

De nombreuses arrestations ont été faites à la suite de cette découverte.

## Belgique

Le compagnon Jahn vient d'être condamné à deux ans et demi d'emprisonnement par la cour d'assises du Hainaut. Nous renvoyons au prochain numéro le compte-rendu du procès.

## COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCE

Les anarchistes réunis de Flixecourt-ville et de Saint-Ouen, proclamant la solidarité des travailleurs de tout pays et se sentant frappés par les exécutions de Chicago, flétrissent la conduite des bourreaux américains. Ils déclarent considérer les assassinats de Chicago comme une déclaration de guerre ouverte de la bourgeoisie et ils acceptent la lutte sans trève ni merci.

* * *

Le groupe anarchiste de la région du Nord qui a entre les mains la circulaire du groupe de Toulon relative à la propagande par la voie de la presse, est prié d'en aviser immédiatement le compagnon Fouques. De même pour la région de l'Est. Urgence.

* * *

Un groupe anarchiste vient de se constituer à Morlanwelz (Hainaut). Adresser les correspondances au compagnon Gustave Mathieu, mouleur, chez Lamorisse à Morlanwelz (Belgique).

* * *

Le comp. Dalmais est prié de faire parvenir son adresse à Spartacus Verdier, poste-restante, Ganges (Hérault).

—

Pour paraitre prochainement :

*La Marotte*, organe illustrée des théories anarchistes. Pour tous renseignements, s'adresser au siège de la Marotte littéraire anarchiste, 28, rue des Couronnes, tous les jeudis.

## SOUSCRIPTION

### *Pour les familles des détenus politiques*

Listes précédentes 95,70

Paris, Mme L 5 fr, D 0,50, L 0,50, Un copain de la rue Martin 0,50, R 0,30, B 0,25, C 0,25, L'écorcheur 0,50, X, salle Favié, 0,35, Simonin 0,50, Renaudin 0,20, Bourguignon 0,30, Maréchal 0,25

Toulon, quête faite à la sortie de la réunion du Vieux Théâtre 10 fr. — Total, 115,10.

Groupe « la Révolution Sociale » 2 fr pour Parmeggiani, 2 fr pour Buchly, 2 fr pour Méreaux

Collecte à l'issue de l'enterrement de Pottier 3 francs envoyésmoitié à Parmeggiani, moitié à Buchly

## PETITE CORRESPONDANCE

S. à Allery. — M. à Saint-Etienne. — P. et C. à Lyon. — R. à Liège. — F. à Amiens. — G. à Beaumont. — C. à Toulouse. — F. à Toulon. — Libre Pensée de Tourves. — D. à la Madeleine. — M. à Saint Quentin. — B. à Béziers. — B. à Saint Amand. — L. à Guise. — L. à Lyon. — M. à Morlanwelz. — F. à Reims. — Reçu timbres et mandats.

F. à Toulon. — Avez-vous reçu la lettre envoyée par J. R. de Toulouse?

C. à Villefranche. — Reçu les 2 mandats. Cela va bien.

Gamain à R. — Votre idée est excellente. Nous verrons à la mettre en pratique. Pas le temps de vous répondre plus longuement d'ici quelques jours, Envoyez-nous la date exacte de la première réunion. Pour la seconde, nous l'insérerons plus tard. Nous sommes trop à court de place.

Vient de paraitre, le portrait des *Anarchistes de Chicago*, 5 centimes. En vente à l'administration de la *Révolte*. Les frais n'étant pas encore couverts, on prie les groupes de payer d'avance. — 3 fr. 50 le cent *franco*.

Sommaire du second supplément de la *Révolte* qui paraitra la semaine prochaine :

*Oublié sur le champ de bataille*, W. Garchine. — *La Famille et la Propriété*, Emile Zola. — *Pendeurs et Pendus*, Souëtre. — *La Pensée*, L. Gabillaud. — *Les Fous*, Béranger. — *Pourquoi nous n'avons pas la République*, Villegardelle. — *Mon droit*, Paul Lacombe. — *Des préjugés*, Lequinio.

## CONVOCATIONS

AMIENS. — Les anarchistes d'Amiens sont invités à se réunir le dimanche 27 novembre à 4 heures du soir, 97, rue Saint-Leu.

On compte sur leur présence et leur exactitude.

Groupe du XIVe, lundi 28 novembre, salle Pécoul, rue de Vanves, 18.

Mardi, section de la chambre syndicale des Hommes de peine, salle de la Comète, avenue de Clichy, 16.

« La Marotte littéraire anarchiste », réunion tous les jeudis à 8 1/2 h., salle Lestrade, 28 rue des Couronnes


## EN VENTE A LA RÉVOLTE:

| | |
|---|---|
| **Aux Affamés** | 0,05 |
| **A propos des ouvriers étrangers** | 0,05 |
| **Le 14 Juillet** *par Delmorès* | 0,10 |

**La RÉVOLTE est en vente à Beaumont**

A. GROS, 18, rue des Veaux.


*Le Gérant* J. GRAVE.

Paris. — Imp. J. GRAVE, 17, rue de l'Échiquier.